

# Théâtre du Radeau

## *Par autan*

Mise en scène et scénographie  
**François Tanguy**

Création le 17 mai 2022 au Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier



*Par autan* © Jean-Pierre Estournet

# Théâtre du Radeau

Le Mans

## *Par autan*

### **Coproductions**

Théâtre du Radeau, Le Mans  
Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier  
La Comédie de Caen - CDN  
Festival d'Automne à Paris  
Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans  
L'Archipel – Scène nationale de Perpignan  
Théâtre National de Bretagne  
T2G – Théâtre de Gennevilliers – centre dramatique national

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

**Mise en scène, scénographie** François Tanguy

**Avec**

Frode Bjørnstad, Samuel Boré,  
Laurence Chable, Martine Dupé,  
Erik Gerken, Vincent Joly, Anaïs Muller

**Élaboration sonore**

Éric Goudard et François Tanguy

**Lumières**

François Fauvel, Typhaine Steiner et  
François Tanguy

**Régie Générale**

François Fauvel

**Régie lumière**

François Fauvel, Typhaine Steiner  
et Jean Guillet

**Régie Son**

Éric Goudard et Landry Le Ténier

**Couture**

Odile Crétault

**Construction**

François Fauvel, Erik Gerken, Jean Guillet,  
Jimmy Péchard, Paul-Emile Perreau

**Production / Diffusion**

Geneviève de Vroeg-Bussière

**Diffusion internationale**

Philippe Murcia

*Par autan* est dédié à Ariane Mnouchkine et Maguy Marin

**Le Théâtre du Radeau est subventionné** par L'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, Le Conseil Régional des Pays de la Loire, Le Conseil Départemental de la Sarthe, La Ville du Mans. Il reçoit le soutien de Le Mans Métropole.

Nicolas Thévenot - avril 2021

Par-delà. Par pertes et fracas. Par l'entremêlement des châssis, par l'ouverture des cadres, par la fureur symphonique, par la procession des corps endimanchés, par la forêt silencieuse de mes rêves oubliés, je m'approche de l'ineffable.

Cet homme assis à une table lointaine.

Si loin, si proche...

Cet homme, portait-il un chapeau ?

Cet homme accoudé, comme s'il parlait du bord de sa vie,

parlant une langue que je ne comprends pas,

se parlant à lui-même,

se parlant *à moi-même*,

il *me* parle,

il parle comme s'il s'adressait encore, par-delà vingt années consumées, à cet autre homme que je suis devenu.

Quelque chose s'ouvrit en moi, se souleva à cet instant-là, quelque chose m'a rempli au-delà. Avoir été spectateur de ce moment-là, c'est être à jamais le vagabond d'une éternité trouvée en soi. J'y chemine en compagnie de l'humaine condition. Le Théâtre du Radeau est ce havre où celui qui entre ne s'en départira plus.

Le temps n'y fera rien, hurle dans le désert des prophètes ce théâtre enraciné dans l'épaisseur de l'instant, ce théâtre où s'engouffrent en cavalcade les pans de décors comme autant de peaux détachées par la perpétuelle mue de la vie, où les voix des poètes résonnent enfin du bourgeonnement de l'être, où s'intriquent, passagers clandestins, les feuillets de ma mémoire, les murs troués de mon enfance, les soirs d'été du roman familial, les champs de blé vert d'une fin d'après-midi, une certaine marche d'escalier frappée d'un rayon doré...

Ce théâtre ne discourt pas, ni ne dicte, ne présuppose rien, et n'a pour seul attelage que l'âme du spectateur. Advienne que *pourra*. La liberté du peuple spectateur, immense, guidant ce *pouvoir*. L'imagination de chacun engrossant l'œuvre, gonflant les voiles du drame, hors de toute trame, par des affects intimes, de contrebande. Le Théâtre du Radeau est le carrefour ouvert à cette foule d'histoires, le champ de bataille de cette armée de songes, la carte déployée d'une géographie émotive tracée à milles mains, le réceptacle d'une pensée sauvage produite par chacun de nos regards. Qu'il rue dans les brancards, s'apaise, glisse, trébuche, claque, tire à hue et à dia, il m'émeut

au-delà des mots parce qu'il lit en moi ce que nul autre n'avait lu. Il me parle avec exactitude tout comme je le regarde. En dernier ressort, il est mien. J'en suis le destinataire, le garant. Le bruissement des voix dans la mer démontée des corps, comme un débordement de moi.

Cet accaparement, non pas une arrogante prétention, mais le témoignage le plus sincère, le plus secret, le plus juste, que je puisse rendre de mon expérience. Car la beauté de ce théâtre, emplissant tous les degrés qui mènent à l'émotion la plus pure, serait vaine si elle ne savait se donner en pâture et nourrir les glaneurs que nous sommes. Dans l'émiettement du monde, dans la douloureuse séparation des êtres qu'exhale paradoxalement l'homogénéisation de nos vies, ce théâtre-là s'offre à chacun comme un ressaisissement de soi, comme les retrouvailles avec sa propre humanité prodigue, ce théâtre-là me réconcilie avec moi-même, me rend mon estime. La confiance qu'il met en nous oblige, bouleverse. Au festin des mots de chair, il nous fait crédit. Il ouvre sa table et s'en remet à chacun. D'âme à âme.

Quand beaucoup enfourchent la monture de la distinction, quand la communauté humaine se sclérose en société de castes, quel acte plus politique que cette égalité des intelligences et des sensibilités mise en acte ? Quand la pédagogie, qui est le cache-sexe du mépris de classe, sert de dramaturgie à bon nombre de productions, quel théâtre plus émancipateur que ce théâtre *ignorant*, poursuivant avec obstination, sur d'autres terres, l'intuition d'un Joseph Jacotot, le *Maître ignorant* remémoré par Jacques Rancière ?

Ici, nul besoin de bagages, débarrasse-toi de toute attente et vêts ton regard de l'infini reflet des cieux. Ici, s'assemblent des partageux dont la vivante poésie est le seul bien, dépecé entre tous, offert à chacun. Ici, l'écho des insurgés de 1871 : la poésie des mots et des corps est un *luxé communal* ! Affranchie des réserves et précautions d'usage, elle est la tête de pont et la monnaie d'échange dans le partage du sensible qui nous unit. Elle est immédiateté, et pour cela même profonde honnêteté. Le Théâtre du Radeau est un poème-barricade en travers de la gorge du monde, l'ultime et primordiale résistance quand nos vies se rabougrissent à force de s'inféoder à la souveraine narration.

Par le frôlement des corps de mes nuits perdues, par la ronde des gestes qui creuse l'empreinte d'une vie, par la foule joyeuse sur les chemins de traverse, je retourne à ce théâtre, comme un vent fou s'emparant et embrassant à l'aveugle, comme une meute de chiens errants courant après les vestiges du soir.

(...)

« Il faut nous y reprendre et couturer et rapiécer,  
ça et là les lambeaux d'airs et de souffle et d'énigmes  
refaire l'espace,  
scansion indéfinie à polir comme l'œil,  
le refaire, jusqu'à ce qu'air s'ensuive, et mémorant,  
aspire le corps qui manque,  
le redresse souffle à souffle, lui qui sait si peu se tenir,  
ça c'est le plus difficile,  
c'est le plus difficile, mais il faut s'y tenir, pas d'autre corps, ni terre ni ciel,  
dehors sans limites que toutes entre elles, s'ajointent, et mémorant,  
s'offrent l'une à l'autre –  
c'est dit-on affaire de seuil, mais gagner les seuils, c'est affaire dit-on de morale,  
comme persévérance de qui ne gagne rien que les seuils,  
mais lui doit son nom, à nous les mémorants parmi les herbes  
et tout ce qui s'ensuit, jusqu'au loin,  
nous le sommes de nous –  
distance incommensurable du plus près,  
à retourner comme terre en semence, et délivrer l'espace et le temps. »

**Extraits de « Soubresaut du Théâtre du Radeau : Une poïétique à l'œuvre »**

**« La poésie, une indiscrète sur la scène contemporaine »**

**Rafaëlle Jolivet Pignon (Paris 3) - Journée d'étude du 17 novembre 2017**

Depuis plus de trente ans que François Tanguy est à la tête du Théâtre du Radeau, son œuvre théâtrale, d'opus en opus, se déploie, de manière irréductible, comme un vaste poème adressé au monde, dressé face à lui dans l'obscurité lumineuse de son énigme, intact. Dans le paysage théâtral, cet acte de création ne renvoie qu'à lui-même ; il déroute toute tentative de catégorisation, met au défi tout essai de théorisation théâtrale, et pourtant, sa matière de combustion est le théâtre lui-même, sa forge. Singulier et fascinant par son obstination, l'acte poétique du Théâtre du Radeau, implanté au Mans dans un ancien garage Renault et baptisé « la Fonderie », se construit autour d'une équipe fortement engagée artistiquement et humainement – mentionnons notamment Laurence Chable aux côtés de François Tanguy depuis les débuts. Tous les trois ans environ le Théâtre du Radeau présente une nouvelle création, fruit d'un long processus – assez mystérieux – qu'on pourrait définir comme le laboratoire mental d'une recherche qui s'appuie sur les matériaux du monde (sons, musiques, lectures de tous ordres, accumulation et enchevêtrement d'accessoires, de costumes et d'agencements dans l'espace) pour traduire dramatiquement – au sens étymologique de drama, « action » – une dynamique intérieure prenant forme au sein d'un patient travail d'équipe (acteurs, créateurs son, créateurs lumière) et à partir d'un espace concret, la Fonderie ou la tente, vaste espace de 800 m<sup>2</sup> servant également de lieu de représentation.

(...)

### **Une dynamique rhapsodique**

Architecte d'un chaos sans cesse ré-agencé, François Tanguy construit des trajectoires dramatiques dans le geste artistique d'un montage des différents constituants, de manière déhiérarchisée, c'est-à-dire sans que l'un prenne le pas sur les autres. Ce tressage dramaturgique d'éléments hétérogènes fait œuvre. La construction rhapsodique est en effet comprise tout à la fois dans sa dynamique active (la couture productive entre les différents éléments) et dans la forme nouvelle qui en advient : une œuvre chimère comme un nouvel organisme poétique, traversé de dramaticités agissant entre elles. Cette poïétique met à l'œuvre une dramaturgie de l'espace par le déplacement et la reconfiguration des éléments scéniques, les changements de lumières, la présence et le jeu des comédiens, leurs déplacements chorégraphiques, les costumes et accessoires, mais aussi la mise en mouvement des entités textuelles qui se chevauchent, s'interpénètrent ou se répondent dans une dynamique de reterritorialisation scénique. S'ils figurent sur le livret, distribué en général à la sortie de la salle, les paroles des auteurs invités « à jouer » sont intimement tissées dans l'étoffe du

spectacle jusqu'à l'effacement de leur site originel. L'important n'est pas tant de les identifier et de leur assigner une origine que de les appréhender comme matière verbale et vocale de même que les extraits musicaux se fondent en matières sonores. Les différentes partitions se tressent ainsi en un tout plastiquement organique.

### **Fabrique d'images instables**

Le travail poétique du Radeau est de construire un théâtre des métamorphoses, des visions foisonnantes et baroques à partir des matériaux du réel les plus simples : des planches, des châssis, des tables, des chaises, des châssis recouverts de polyane ou de papier peint témoin d'une vie passée, ...(...)

(...) François Tanguy insiste sur la matérialité du réel entendu comme tel : « *Ce que nous voyons n'est pas le code de ce que nous ne voyons pas, ce qui est à voir est très exactement ce que nous voyons, ce que nous pouvons voir* ». <sup>1</sup>

(...)

---

<sup>1</sup> François Tanguy à propos du spectacle Coda - 2005

**Extrait « François Tanguy et Le Radeau »  
Jean-Paul Manganaro - Editions P.O.L. 2008**

Tanguy et la Radeau ne créent pas un théâtre des images, ni un théâtre de la pensée, ni une réflexion sur le théâtre, même s'il est vrai que ce théâtre est pensé et réfléchi. Cette pensée et cette réflexion sont devenues si consubstantielles à l'acte de création de Tanguy qu'elles s'effacent dans la mise en place de leur puissance. C'est un théâtre qui réfléchit autour des formes – lesquelles incluent l'image, et peuvent exprimer une image *du* théâtre, une image *autour* du théâtre ; elles peuvent aussi dire dans leur présentation la totalité d'une élaboration qui s'est occultée, et elles peuvent enfin dire l'image la plus nécessaire de la constitution de l'acte théâtral. Ce théâtre invente les formes qui habitent temporairement l'espace d'un théâtre, et dans cette temporanéité immédiate et éphémère il y a l'effacement des temps et des espaces qui nous cernent en tant que spectateurs.

**Extrait d'un article à propos du Théâtre du Radeau  
*Seuils de pénétration : la traversée du spectateur (à table avec François Tanguy)*  
Emmanuel Wallon - 2015**

(...)

**Se tenir sur les seuils**

**1- Imprégnation.**

(...)

Le fonctionnement du Radeau, que ce soit dans les murs de La Fonderie ou sous la toile de la Tente où les acteurs ont pris l'habitude de répéter, est fondé sur le dépassement de la division des tâches et de la séparation des lieux. L'action de relier par la langue les idées, les images et les corps, consubstantielle au théâtre, se prolonge dans tous les espaces que ce dernier peut investir. La compagnie ne cesse d'inventer des solutions de continuité entre le plateau, la fabrique, sa cuisine, son dortoir et ses ateliers, la ville (ou la métropole, comme elle s'intitule maintenant) et le monde. (...)

(...)

**2- Rétrospection.**

L'œil du promeneur ne se lasse jamais de contempler les vagues, toutes semblables et pourtant uniques, monter à l'assaut d'un rivage familier. François Tanguy estime de telles variantes indispensables pour débusquer les représentations cristallisées à force d'avoir été paresseusement reproduites, ces calculs de la pensée qui obstruent les voies de la perception. » A chaque fois revenir sur l'état des lieux. C'est-à-dire les corps ? ; »<sup>2</sup> (...) C'est en effet une expérience du temps et non de la durée que propose un tel théâtre, avec ses capacités de rétrospection vers un passé en recomposition permanente et de projection vers des devenirs encore en jachère. (...)

---

<sup>2</sup> François Tanguy, « Sous le chapiteau, la lente infusion » entretien avec René Solis – Libération 5 novembre 2013



## **Théâtre du Radeau – Par autan \_\_\_\_\_ où et quand en 2022 et 2023**

- **Théâtre des 13 Vents – CDN de Montpellier** ..... (4 représentations)  
Du 17 au 20 mai 2022 – Qui Vive le 21 mai 2022
- **La Fonderie – Le Mans** ..... (5 représentations)  
Du 7 au 11 novembre 2022
- **Festival TNB - Théâtre National de Bretagne - Rennes** ..... (4 représentations)  
Du 23 au 26 novembre 2022
- **Festival d'automne à Paris - T2G- Théâtre de Gennevilliers - CDN ...** (8 représentations)  
Du 8 au 17 décembre 2022
- **Théâtre National de Strasbourg** ..... (8 représentations)  
Du 6 au 14 janvier 2023
- **L'Archipel – Scène nationale de Perpignan** ..... (2 représentations)  
Les 25 et 26 janvier 2023
- **Comédie de Caen - CDN** ..... (2 représentations)  
Les 2 et 3 février 2023
- **Centre Dramatique National de Besançon** ..... (2 représentations)  
Les 8 et 9 mars 2023

*(tourné en cours)*

## **Par autan \_\_\_\_\_ Conditions techniques minimales d'accueil**

L'espace d'accueil de la scénographie doit avoir une hauteur sous accroche de 6m, une largeur de mur à mur de 14m et une profondeur de 13,50m.

Il doit être de type « Espace intégré » (plateau de plain-pied).

Du fait de l'utilisation d'un plancher, le sol doit impérativement être plat et de niveau.

Une visite préalable du lieu est souhaitable afin d'établir conjointement les contraintes techniques.

A ce jour, il faut compter 13 personnes en tournée.

« Le vent d'Autan est celui qui souffle dans le sens inverse de la Tramontane, on dit que les deux rendent fou.

La tramontane nous a donné Dali et le vent d'Autan Toulouse-Lautrec.

Dans son spectacle, François Tanguy met le vent en scène, avec tout ce que cela comporte, musique, bordel, limpidité, radicalité, beauté, menace, tempo...

Ce vent qui va de Shakespeare à Walser avec des rafales de Góngora, Kleist, Dostoïevski, Tchekhov, Kafka... c'est le vent de François Tanguy, ce n'est pas un geste (ou même *une geste* comme j'ai appris qu'on peut dire), c'est une œuvre d'art théâtrale avec une charge d'émotion illimitée et non à cause de ce qu'il nous raconte mais à cause de la façon dont il nous le livre, comme c'est souvent le cas.

Le tempo de ce spectacle, comme le vent encore une fois, est changeant mais d'une précision qui fait peur qui désarme, comme dans certains spectacles de Klaus Grüber ou dans un concert d'Arturo Benedetti Michelangeli, devant le chien enterré de Goya ou, pour ceux qui le comprennent, dans une passe au naturelle de José Tomás.

Ce spectacle, et l'œuvre de Tanguy en général (pour moi cela fait 30 ans que ça dure), est la preuve que la modernité est quelque chose d'éphémère, fugace et aux jambes courtes comme le mensonge, les œuvres d'art, bien des fois, et dieu merci, imparfaites comme l'être humain, sont pérennes.

Merci aussi au CDN de Montpellier et Nathalie Garraud et Olivier Saccomano.

Je suis très fier d'avoir contribué à rendre ce spectacle possible et de l'offrir, dans le cadre de ce que je le laisse derrière moi, au public de l'Archipel Perpignan qui pourra découvrir François Tanguy et son Radeau la saison prochaine.

Merci cher François, merci au Radeau, vous êtes, comme le vent, chaque fois plus nécessaires par les temps qui courent. »

**Borja Sitja** – Directeur de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan – 20 mai 2022



Par autan © Jean-Pierre Estournet



*Ricerca©Caroline Albain*



*Passim©Didier Grappe*



*Onzième©Didier Grappe*



*Soubresaut©Brigitte Enguérand*

## **Théâtre du Radeau** \_\_\_\_\_ **créations et mises en scène**

Le Théâtre du Radeau, après avoir été dans l'errance de lieux en lieux, s'installe à partir de 1985 de façon provisoire, puis durable, dans les locaux d'une ancienne succursale automobile, dénommée depuis « La Fonderie », et met d'emblée en œuvre une multitude de gestes en perspective : ce que peut être un lieu en tant qu'outil de création, sa destination, sa fonction. En l'espace de moins de 10 ans, le Théâtre du Radeau, tout en fabriquant ses créations et en les diffusant, conçoit, construit et expérimente peu à peu les espaces de la Fonderie.

Principes d'hospitalités diverses, qui ne cesseront plus, liées aux plateaux comme à ses entours : productions, espaces, temps, coûts, sont questionnés et créent points de connivences et d'échanges vivifiants. Alternant ces moments à ceux de la création, le Théâtre du Radeau laisse les espaces disponibles quand il s'en va en tournée et lorsqu'il est dans les murs met les tables, ouvre les portes et continue les travaux.

A partir de 1997, un aménagement supplémentaire dénommé « La Tente », est installé à la périphérie de la ville, et devient son lieu de création, libérant ainsi de manière naturelle les espaces de travail de la Fonderie pour d'autres compagnies.

L'élaboration de ces outils au fil du temps s'articule donc en deux territoires : de l'un à l'autre, elle dessine un alliage de multiples potentialités et de vocations complémentaires.

**2019 Item, création** MC2, Grenoble, T2G -Théâtre de Gennevilliers, Festival d'Automne à Paris, TNS -Théâtre National de Strasbourg, Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté, Les Quinconces-L'espal, Scène nationale du Mans. Coproduction de la reprise Théâtre Garonne – Toulouse ; Festival d'Automne à Paris

**2016 Soubresaut, création** Coproduction Théâtre National de Bretagne-Centre Européen Théâtral et Chorégraphique, Festival d'Automne 2017, Théâtre National de Strasbourg - Centre Dramatique National de Besançon Franche-Comté, Théâtre Garonne à Toulouse, La Fonderie, le Mans

**2013 Passim, création** Coproduction Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2 Maison de la Culture de Grenoble - Scène Nationale, Le Grand T – Nantes, LU - le lieu unique, Scène Nationale de Nantes, Centre Dramatique National de Besançon - Franche-Comté

**2011 Onzième, création** Coproduction Théâtre National de Bretagne - Rennes, Association Artemps -Dijon, Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National de Création Contemporaine, Festival d'Automne - Paris, Espace Malraux, scène nationale - Chambéry & Savoie, Théâtre Garonne – Toulouse

**2007 Ricercar, création** Coproduction TNB - Rennes, Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Festival d'Automne - Paris, Festival d'Avignon, Centre Chorégraphique National - Rillieux-la-Pape - Cie Maguy Marin, Théâtre Garonne - Toulouse.

**2004 Coda, création** Coproduction TNB - Rennes, Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Festival d'Automne - Paris

**2001 Les Cantates, création** Coproduction TNB - Rennes, Odéon - Théâtre de l'Europe - Paris

**1998 Orphéon - Bataille - suite lyrique, création** Coproduction TNB - Rennes

**1996 Bataille du Tagliamento, création** Coproduction TNB - Rennes, Festival d'Automne - Paris, CDN - Gennevilliers, Kunsfest Weimar, Théâtre National - Dijon

**1994 Choral, création** Coproduction TNB - Rennes, Quartz - Brest, Théâtre en Mai - Dijon, Théâtre Garonne - Toulouse

**1991 Chant du Bouc, création** Coproduction Festival d'Automne - Paris, TNB - Rennes, Quartz - Brest, Les Bernardines - Marseille, CDN - Reims. Participation Théâtre Garonne - Toulouse

**1989 Woyzeck - Büchner - Fragments forains** Coproduction Quartz - Brest, TGP - St Denis, Festival d'Automne - Paris

**1987 Jeu de Faust, création** Coproduction Atelier Lyrique du Rhin - Colmar, Théâtre des Arts - Cergy Pontoise

**1986 Mystère Bouffe, création**

**1985 Le songe d'une nuit d'été, de W. Shakespeare** Coproduction Palais des Congrès et de la Culture - Le Mans

**1984 Le retable de séraphin, création**

**1983 L'Eden et les cendres, création**

**1982 Dom Juan, de Molière**

## **Théâtre du Radeau \_\_\_\_\_ en France et autour du monde**

Depuis trente ans, le Théâtre du Radeau s'est produit partout en France et au-delà, invité par de nombreux festivals dont le Festival d'Automne à Paris, Mettre en scène à Rennes, Festival d'Avignon, Théâtre en Mai à Dijon, Festival d'Athènes, Festival TransAmériques à Montréal, Biennale de Venise

Il a voyagé dans plus de vingt pays, avec le soutien régulier de l'Institut Français.

**ALLEMAGNE** Hebbel Theater - Berlin, Spiel Art - München, Kunstfest, European Capital of culture - Weimar, Kampnagel - Hamburg, Freiburg Festival, Saarbrücken Festival, Hannover Festival, Mannheim Festival, Nürnberg Festival

**AUTRICHE** Salzburg Festival

**BELGIQUE** De Singel - Antwerpen, Kunstenfestivaldesarts - Brussels, Liege Festival

**BOSNIE & HERZEGOVINE** Pozoriste Mladih - Sarajevo

**BRÉSIL** Curitiba Theater Festival, SESC Belenzinho - Sao Paulo

**CANADA** F.T.A - Montreal

**CROATIE** Eurokaz - Zagreb

**CORÉE DU SUD** Festival Performing Arts (FPA) - Seoul

**DANEMARK** Aarhus Festival

**ESPAGNE** Madrid Festival, Teatro Romea - Barcelona, Sitgès Festival, Teatro Central - Sevilla, Granada Festival

**FINLANDE** Helsinki Festival

**GRÈCE** Athens & Epidaurus Festival

**ITALIE** Teatro Era - Pontedera, Festival - Bergamo, Teatro Valle - Roma, Santarcangelo dei Teatri, Teatri di Vita - Bologna, Biennale di Venezia

**NORVÈGE** BIT Teatergarasjen - Bergen, Black Box - Oslo

**POLOGNE** Center for Contemporary Art - Sala Stodola - Warszawa, Premio Europa per il teatro - Wroclaw

**PORTUGAL** Teatro Nacional D.Maria II - Lisboa, P.O.N.T.I. - Porto

**REPUBLIQUE TCHÈQUE** Quadriennale / Four days - Praha

**ROYAUME-UNI** Almeida Theatre, Riverside Studios - London, French Theatre Season Riverside Studios, Jersey Festival

**RUSSIE** NET Festival - Moscow

**SUISSE** Theaterfestival - Basel, La Bâtie Festival, Comédie et Grand Théâtre de Genève

***Le Radeau – Par Ce Vent Qui Est Le Nôtre***

**Par Malte Schwind – 30 mai 2022**

L'Insensé

<http://www.insense-scenes.net/?p=5097>

***Le Théâtre du Radeau a créé Par Autan, ce 17 mai 2022 au Théâtre des 13 vents à Montpellier. Une tournée est prévue pour la saison prochaine.***

Oh si les humains, tous les humains, voulaient ne rien reprocher qu'à eux-mêmes, et uniquement à eux ! était la phrase qui frappa mes oreilles et comme la porte qui m'ouvrait au labyrinthe du minotaure (mais ce serait se tromper de spectacle ; de spectacle sans doute, mais pas de travail, pour celles et ceux qui se rappelle Item). Non, ç'aurait plutôt été un souffle, et les rafales du « vent du diable » m'emportèrent. C'était Walser, le bon vieil ami. Il n'y a que Walser qui peut avoir ce genre de souhaits si beaux et si simples qui renversent un monde.

Trois fois, au moins, il souffle. Et cette figure, une fois, qui s'y affronte avec un tableau dans la main droite, contre les vents de l'histoire. Ce n'est pas pour rien que l'autan est surnommé le « vent du diable ». Ainsi rodèrent les figures assassines, à cloche-pied, pour abattre ou ne pas abattre. On voudrait bien se déchausser d'un soulier pénible. Il y a alors encore ce particulier-là. Cette dame, avec un parasol dans la main gauche, le tableau dans la main droite, le vent d'en face. On se demande qu'est-ce qui la lie à cette vieille croûte. Et apparemment sans utilité, sans un sens intelligible, elle se bat contre ces forces. Autant que ce vent d'autan est empli de désir, comme pour répondre à cette chanteuse qui étouffe dans le texte de Tchekhov : « Donnez-moi de l'atmosphère ! Auprès de vous, j'étouffe ! », autant qu'il est empli de désir, dis-je, autant on dirait que ç'aurait été mieux pour eux et pour nous qu'il souffle de l'autre côté. On l'aurait eu dans le dos. Ç'aurait été plus simple d'avancer. Mais l'histoire n'est pas faite ainsi. On porte un tableau contre vent et marais, un tableau d'art ou une croûte sans intérêt (il ne s'agit ici évidemment pas de patrimoine, on l'aura compris), quelque part, contre vents et marées (les rideaux y voguaient comme la mer) pour qu'il finisse accroché sur un pauvre mur minable. Mais on l'aura porté. Ç'aura été notre fardeau et notre ardeur.

Souvent je dois penser, mais cela vaut depuis longtemps chez le Théâtre du Radeau, aux bouffonneries de Till Eulenspiegel et ses camarades. Un de ses ressorts est prendre les choses à la lettre. La moitié de l'inventivité du Théâtre du Radeau vient de cette chose bête qui est de prendre les choses à la lettre et de faire ce qui est écrit. Il porte des bottes impeccablement cirées qui lui montent à mi-hauteur des jambes, qu'il tient bien écartées... et Frode Bjørnstad écarte un peu plus les jambes. Mais à travers cette bêtise, il vaudrait mieux dire, cette idiotie, se construit une pensée et une nouvelle intelligence qui tourne au ridicule ce qui prétend être intelligent en « comprenant » les mots. C'est là le propre du Théâtre du Radeau qui construit une pensée par la matière, en laissant les choses un peu tranquilles avec les mots. Et les mots tranquilles avec les choses. Il n'y a pas de subordination de signification. Mais tout le monde qui a déjà fait du théâtre ou a vécu quelque processus de création, connaît cet instant où la matière mis en mouvement produit ses propres



liens, associations, trouvailles. Souvent, on ne laisse pas grand place à l'autonomie de la matière, ici, au Radeau, c'est la seule chose à laquelle on aspire. Tout le reste serait de la triche, une fixation arbitraire, morbide, arrogante, dogmatique. Et dès lors on comprend pourquoi François Tanguy a absolument besoin de cet espace, ce décor emblématique. Il doit y avoir un plan de la matière qui puisse déployer sa pensée. Dans un « espace vide » comment serait-ce possible de se défaire du surplomb du mot et de sa signification ? Non, il faut des costumes, des tables, des bancs, des cadres, des profondeurs, des lumières, des canapés, des rideaux, des fenêtres. Et il faut des bruits et de la musique (un énième chapeau à Éric Goudard) pour que le costume tombé ici peut nous montrer le « général » que « La Noce » nous indiquait de chercher, depuis des mois. Et à croire, malheureusement, entre les vents de notre histoire, par ce vent de diable de notre temps, que le seul « générale » que ce monde puisse trouver soit un général, qui d'ailleurs n'en est même pas un pour de vrai, mais peu importe. Restent les épées qui rodent et peut-être la beauté de la chute de la lune et de la rouge étoile. C'est une parure éblouissante. Et reste cette bêtise et cette beauté, on pourrait peut-être dire cette bêautise, du théâtre qui n'a pas encore fini avec l'enjeu de Till : décontenancer, désarmer, défaire toutes sortes de transcendances possibles.

Pour finir, François Tanguy pose devant un rideau qui cache mal, voire pas du tout, la scène, comme pour « tirer rideau », un bouquet de fleurs devant la salle réunie. Certains penseront aux obsèques. Et si c'était seulement un geste pour célébrer cette aventure du Radeau qui a écrit un bout d'histoire et remercier celles et ceux qui l'accompagnent, qu'on reconnait de loin en loin dans la tempête ?



*Par autan ©Jean-Pierre Estournet*

## *Le Théâtre du Radeau poussé par les vents de l'histoire*

**Par Gérard Mayen – 18 mai 2022**

LOKKO – Magazine culture et innovation Montpellier

<https://www.lokko.fr/2022/05/18/le-theatre-du-radeau-pousse-par-les-vents-de-lhistoire/>

*Pour la clôture de saison à Grammont, le metteur en scène François Tanguy crée “Par Autan”. Comme emportée par les déchirures d’une culture européenne encore riche de ses feux, mais frisant l’épuisement, la pièce sera en grande tournée toute la saison prochaine, notamment à l’affiche du Festival d’Automne à Paris.*

Toujours se méfier des apparences. Au premier coup d’œil, c’est le mot de “bric-à-brac” qui vient à l’esprit, pour caractériser le plateau qu’on découvre, où va se jouer la pièce “Par Autan”. Celle-ci est la nouvelle création du Théâtre du Radeau, basé au Mans, ses premières représentations se donnant au théâtre de Grammont à Montpellier. Voilà qui n’était pas initialement prévu. Voilà qui porte la marque tangible des années Covid, avec les aléas dans les plannings de production, que cette crise a induits.

### **Belette empaillée, vieilles tapisseries**

Belette empaillée. Estrades et passerelles. Parois translucides. Portes dérobées. Tentures à foison. Vieilles tapisseries. Engins de projection rétros. “Bric-à-brac” disait-on, à propos de cette atmosphère matérielle d’un théâtre un peu ancien, d’humeur à tréteaux, qui d’ailleurs se nourrira de textes empruntés à Dostoïevski et Tchekhov, Kleist, Kafka et Kierkegaard, de l’autre siècle (et encore Shakespeare).

Plutôt qu’au premier coup d’œil, faisons confiance à une observation plus patiente. Alors tout se révèle savamment ordonné, comme une orchestration de lignes directrices du regard : des parallèles, des sécantes, des transversales, des horizontales, des verticales. Il s’y dégage des plans, des arrière-plans, des volumes, des alvéoles, des espaces dérobés, des perspectives de fuites, des recoins, des échappées, des entrées et sorties multiples. On s’est trompé dans les lignes plus haut. Il ne s’agit pas là du décor où va se jouer la pièce “Par Autan”. Il s’agit intégralement d’un univers plastique vivant. Lequel est constitutif de “Par Autan”. Cela tout autant que le matériau-texte, ou la chair actante, ou le son ciselé.

### **Une princesse tenue prisonnière**

Les premiers mots qu’on entend sont dits par une comédienne. On ne la voit pas physiquement présente sur scène. Pourrait-il s’agir d’une voix off, préalablement enregistrée ? Or cela sonne d’une diction infiniment claire, comme très proche. Cet effet de détachement lointain, et pourtant d’immédiateté partagée, favorise une écoute en élévation, troublante. Tout s’entend comme une simple description, sobre, mais qui emporte haut l’imagination : “Dans une grande ville, une cour éclairée par la lune. Au milieu de la cour, une caisse en fer. Une partie chantée qui vient de l’intérieur et qu’on entend jusque dans la salle de spectacle. Un lion attaché à une chaîne. Une épée à côté de la caisse. Une forme sombre, indistincte, un peu plus loin. Le chant, c’est à dire une jeune et belle femme, se penche là-haut à une fenêtre éclairée par une lampe, tout en continuant à chanter. Il semble qu’il s’agisse d’une princesse de sang royal tenue prisonnière ou d’une cantatrice d’opéra.”

Ces lignes sont de Robert Walser (dans “Tableau vivant”). Aux côtés de ceux déjà mentionnés plus haut, il sera l’écrivain le plus abondamment entendu, extrait après extrait, au fil de la pièce “Par Autan”. Son écriture est limpide. Descriptive. Or merveilleusement suggestive, par-delà la surface apparente. Walser brûlait d’une vocation théâtrale, mais contrariée. Il se réalisa dans l’écriture

poétique. Une vie nomade le vit prendre part aux avant-gardes de son temps (à la jointure des XIXe et XXe siècles), survivre de métiers modestes, finir longuement derrière les barreaux de la psychiatrie. Entre théâtre et poésie, sobriété descriptive et envolée imaginaire, une friction liminaire nous dit sans doute beaucoup du théâtre rugueux de François Tanguy et de son Radeau.

Sous l'apparence fânée évoquée plus haut, il n'y a rien de plus contemporain en fait, que ses principes d'écriture scénique. Tout se joue quant à la place dévolue au texte. Dans le premier tableau qu'on a décrit, il y a bel et bien des comédien.nes. physiquement présent.es sur scène. Mais leur rôle semble être, eux aussi, non pas de jouer à cet instant, mais d'écouter le texte qu'on entend, tout à l'instar des spectateur.ices elleux-mêmes. Frontalement, ils nous regardent regardant. Expérience émotionnelle intégralement partagée, renversée, questionnée. Tout du long, ces artistes seront costumé.es d'époque, mais de guingois, entre gros drap, vieux cuir et dentelle élimée, aux couvre-chefs peu arrimés, parfois extravagants, flottant dans les univers du mime ici, du burlesque là, même au bord du loufoque.

### **Une énigmatique situation**

Ils jouent une énigmatique situation présente. Absolument présente. Le plasticien américain Frank Stella disait : "Ce qui est à voir est ce que vous voyez." Certes, il s'exprimait précisément à propos des principes minimalistes en art. Mais on peut l'élargir à toute une recherche contemporaine plus générale. Dans "Par Autan", on se fourvoierait à vouloir suivre un texte, comme des animaux domestiques suivent un maître. Ces textes, ces extraits, forment une mosaïque d'éléments en friction, ici avec valeur de méditation philosophique, ailleurs de pure vibration poétique, là momentanée de péripétie narrative. Devant cette forme d'orchestration de la pensée, renonçons à la volonté de comprendre par les seules voies de l'intellection.

Un temps patient s'articule et sans doute trouvera-t-il mieux son rythme de transitions au fil des représentations prochaines. Tandis que cela semble s'étirer, les événements foisonnent en fait, si l'on s'attache au moindre geste qui vaut action, à la partition musicale incroyablement travaillée (y compris au piano en live sur le plateau), et à un sens labyrinthique, relancé d'extraits en extraits, par embardées, césures, butées. Théâtre chahuté de son théâtre même. C'est avec ce radeau là qu'il faut divaguer.

### **L'Ukraine forcément**

Fabuleusement précise en fait, cette grande écriture scénique, plastique et chorégraphique, autant que littéraire ou comédienne, a aussi ses montées en puissance. Cela par exemple lorsqu'une soufflerie soulève rideaux et voiles en tempête, qu'affrontent les personnages dans un mime de résistance physique obstinée. On a alors pensé à l'autan, aux Treize Vents, au temps. Climat. Époque. L'Ukraine forcément. Tanguy avait fait partie des grévistes de la faim, avec Mnouchkine, avec Maguy Marin, Olivier Py, François Verret, contre le siège de Sarajevo, en 1995 au Festival d'Avignon.

Il semble bien que le théâtre artisan de "Par Autan" poursuive une accumulation somptueuse des signes d'une culture européenne encore riche de ses feux, mais frisant son épuisement, en beauté, tandis que ses fissures se font terriblement inquiétantes.

**Direction Technique / Administration François Fauvel**

technique.radeau@gmail.com + 33 (0)6 18 93 52 83

**Administration / Production/ Diffusion Geneviève de Vroeg-Bussière**

diffusion@leradeau.fr + 33 (0)6 63 96 24 12

**Tournée internationale/ Philippe Murcia**

philmurcia@gmail.com + 33 (0)7 66 88 59 87 (via whats app)

**Communication Martine Minette**

martine.minette@leradeau.fr + 33 (0)2 43 24 93 60



*Par autan© Jean-Pierre Estournet*

Théâtre du Radeau - 2, rue de la Fonderie  
72 000 Le Mans - France

+ 33 2 43 24 93 60 [www.leradeau.fr](http://www.leradeau.fr)